

vent leur tendre les pièges les plus habiles. Elles secrètent dans de petites urnes un liquide qui attire l'insecte désiré. L'urne vivante serre alors fortement ses parois; l'insecte se débat mais en vain; il est prit; il est noyé dans un suc gastrique qui le digère et le rend assimilable.

*Admirez-vous? Louez-vous l'Auteur de tous ces prodiges?*

\* \* \*

Les journaux nous rapportaient récemment les conversations magnifiques de l'observateur qui a étudié si patiemment les moeurs des insectes: et, à ce sujet, on nous rappelait la parole sublime que M. Fabre répète souvent: " Je ne crois pas en Dieu, *je le vois*, — c'est-à-dire je n'admets pas l'existence de Dieu, simplement sur le rapport lointain d'un témoin étranger; mais je le vois dans ses oeuvres splendides; je le perçois dans les merveilles d'intelligence et d'harmonie que me révèle la vie des insectes. "

Dites de même, cher lecteur, après avoir contemplé les merveilles que nous présentent les feuilles du monde végétal, et proclamez tout haut vos convictions profondes: " Pour admettre l'existence d'une *Intelligence suprême, créatrice et ordonnatrice* du monde végétal, je n'ai pas besoin du témoignage des prophètes et des prédicateurs, je perçois Dieu dans les prodiges que me présentent les seules feuilles des plantes et des arbres; là, je touche et je palpe une puissance, un art, un génie, qui me déconcertent et m'écrasent.

*" Dieu, je le vois "*

G. LETOURNEAU, curé de Saint-Sulpice.

Paris.